

HUGOFILM présente:

TINGUELY

Un film de
Thomas Thümena



«Tout est en mouvement – l'immobilité n'existe pas!» Le credo de Jean Tinguely s'applique non seulement à ses machines farfelues, mais aussi à toute sa vie. 20 ans après sa mort, la « bande à Jean » évoque cet artiste suisse d'exception, qui ignorait toutes les conventions, non seulement dans son travail mais aussi dans sa vie privée.

Durée : 88 min.
Sortie dans les cinémas le 30 mars 2011

Téléchargement de photos:

<http://www.frenetic.ch/films/744/pro/index.php>

Attaché de presse

Eric Bouzigon
Mythenquai 355 • 8038 Zurich
Tel: +41 79 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

Distribution

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zurich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

SYNOPSIS

«Tout est en mouvement – l'immobilité n'existe pas!» Jean Tinguely était comme l'une de ses machines farfelues, qui s'est détruite elle-même devant les yeux des spectateurs: une étape importante de l'histoire de l'art moderne – et un provocateur nonchalant, qui a presque causé sa propre ruine du fait de son énergie sans limites. Mais de son vivant, Tinguely ignorait surtout toutes les conventions – non seulement dans son travail, mais aussi à titre privé, de manière anarchique, jouissive et sans égards pour les pertes.

Né en 1925 à Fribourg, Tinguely a grandi à Bâle. Il était extrêmement pauvre au début de sa carrière, mais en tant que partie de l'avant-garde parisienne, il a bientôt apporté du mouvement dans l'exploitation artistique – au sens le plus vrai du terme. Au début des années soixante, il a connu une montée fulgurante, qui en fait finalement l'un des artistes suisses du XX^e siècle les plus connus au niveau international. Ses sculptures en ferraille, qui sont le reflet de la société de consommation et de déchets, tout en célébrant toujours la poésie du quotidien, correspondaient à l'esprit de son temps et ont élargi la notion d'art de toute une génération.

Un exploit succédant à l'autre, le film de la carrière exemplaire de Tinguely, qui a fait de l'ancienne terreur des bourgeois un héros populaire vers la fin de sa vie – ou en d'autres termes, comme le disait sarcastiquement sa compagne Niki de Saint Phalle, « le roi des Suisses ». Le film illustre avec entrain la manière dont Tinguely a connu la gloire et les honneurs justement dans sa patrie, qui lui avait refusé son estime pendant si longtemps. Ainsi, il n'évoque pas seulement le souvenir d'une œuvre exceptionnelle, qui est, ironie du sort, menacée aujourd'hui d'immobilité, il jette encore de manière extrêmement divertissante un coup d'œil rétrospectif sur un morceau de l'histoire du temps et de la mentalité suisses. Mais surtout, grâce au matériel d'archives passionnant et aux souvenirs de la « bande à Jean », c'est l'homme derrière la légende de Tinguely qui devient palpable : un regard tantôt serein, tantôt mélancolique, sur une vie mouvementée – associée à l'invitation d'oser repartir chaque jour à zéro, car : l'immobilité n'existe pas.

Avec Guido Magnaguagno, Daniel Spoerri, Margrit Hahnloser, Bloum Cardenas, Laurent Condominas, Paul Wiedmer, Françoise Duperche, Seppi Imhof et d'autres.

GÉNÉRIQUE

Réalisation	Thomas Thümena
Caméra	Felix von Muralt
Montage	Myriam Flury
Son	Jean-Pierre Gerth
Musique	Stefan Rusconi Roland Widmer
Production	Christian Davi Thomas Thümena Christof Neracher
Distribution Suisse	Frenetic Films AG

A propos du film

«*Les voleurs, on les enferme en prison, les artistes au musée.*» Jean Tinguely

Six ans après son « home movie » MA FAMILLE AFRICAINE, le cinéaste zurichois Thomas Thümena présente son nouveau documentaire. Cette fois, il ne met pas en scène sa famille et lui-même, mais le légendaire artiste suisse Jean Tinguely. Et Thümena retrace de nouveau les grandes questions de la vie, le tragicomique du quotidien et la malignité de la vie commune – et naturellement l'amour, qui non seulement parvient toujours à la surmonter, mais qui nous maintient même en vie. Et cela s'entend tout à fait littéralement: dans une interview télévisée, Tinguely raconte comment son cœur a subitement cessé de battre après une opération. Il était à deux doigts de la mort: « Mais Niki m'a interdit de mourir. » Elle lui a tenu la main tout le temps. Et lui a ainsi sauvé la vie, conjointement avec les médecins. Il en était fermement convaincu.

Cet épisode est d'autant plus touchant que l'on a appris auparavant à quel point Niki de Saint Phalle, la compagne de Tinguely, a souffert sans cesse de son grand amour – et inversement. Des lettres écrites avec beaucoup d'art témoignent de son chagrin, de sa solitude et de sa misère lorsque leurs chemins à tous les deux les séparent toujours plus, que Tinguely se consacre comme un égomane uniquement à son art, vole d'une exposition à l'autre et trompe sa femme bien une douzaine de fois. Mais à la fin, il reste le profond attachement, les affinités qui lie le couple d'artistes probablement le plus connu de l'ère moderne, malgré toutes les contrariétés. Cette même reconnaissance, Tinguely l'éprouve dans sa vieillesse envers Eva Aeppli, sa première épouse. Sans elle, dit-il, il n'aurait pas réussi à percer, sans son amour et son intelligence, il n'aurait jamais pu employer sa folie de manière aussi productive.

Mais le film n'est pas seulement un plaidoyer pour les choses vraiment importantes de la vie. Il montre également, non sans ironie, la manière dont la Suisse a d'abord méprisé et bloqué du point de vue artistique pendant ses années de percée, et dont elle a voulu se l'approprié plus tard, après que le monde entier l'a fêté. Ainsi, la description de la relation contradictoire de Tinguely avec son pays d'origine fait revivre en passant un morceau de l'histoire du temps, de l'art et de la mentalité suisses. Le film illustre le travail de Tinguely tant du point de vue de l'histoire de l'art que du contexte sociopolitique de l'époque. Des interprétations de l'œuvre sont proposées, mais jamais imposées au spectateur. L'improductivité démonstrative de ces machines doit-elle conduire celui qui les regarde à mettre en question le progrès inconditionnel et enfin le capitalisme comme forme sociale ? Postuler l'anarchie pure ? Ou tout simplement célébrer la beauté de l'imparfait ? Mais au moins une chose est claire: le mouvement perpétuel qui habite les travaux de Tinguely est un appel contre l'engourdissement, contre l'immobilité conservatrice.

Les descriptions de ses amis, de ses compagnons de route et des membres de sa famille laissent entrevoir à plusieurs reprises que c'était de façon générale le credo de sa vie. En particulier son ami de jeunesse et collègue artiste *Daniel Spoerri*, le curateur *Guido Magnaguagno* et la petite-fille de Niki de Saint Phalle, *Bloum Cardenas* ne mâchent pas leurs mots lorsqu'ils parlent de la carrière de Tinguely et de ses démêlés privés. Les épisodes de sa vie sont illustrés par du matériel d'archives passionnant, en partie exclusif. La diversité des sources, qui proviennent entre autres de photographes, cinéastes et artistes éminents tels que René Burri, D. A. Pennebaker ou Bernhard Luginbühl, est impressionnante: aucun autre film sur Tinguely n'a porté sur un axe temporel et géographique plus complet en ce qui concerne le matériel d'archives. Des réminiscences privées se mêlent à des exploits d'histoire (de l'art) et en association avec la bande sonore de l'ensemble de jazz entraînant RUSCONI (avec Roland Widmer, alias Bang Goes), le cinéaste réussit ici une actualisation explicitement contemporaine de l'œuvre de Tinguely, avec tout ce qu'elle comporte de ferraille et de rouille, mais certainement sans poussière.

Et même si la focalisation paraît se porter d'abord sur l'art de Tinguely, Thümena s'intéresse de plus en plus à l'homme derrière l'œuvre légendaire. Il jette un œil curieux sur l'homme privé « Jeannot », dont les côtés narcissiques ne sont pas passés sous silence. Mais le film

ne les traite pas en voyeur; au contraire, il les rend perceptibles de manière subconsciente, parfois même avec un clin d'œil. Il ne s'agit ici ni de glorifier un artiste, ni de le désavouer à titre posthume. La préoccupation de sa vie privée sert plutôt à mieux comprendre les travaux de Tinguely et les circonstances de leur création et à saisir sa vie et son œuvre comme un genre d'œuvre d'art globale: l'art et le quotidien fusionnent toujours davantage, l'art devient quotidien et le quotidien devient art – en fin de compte une utopie avec toutes ses incompatibilités, mais certainement louable.

L'aspiration à dépasser les conventions poussait Tinguely sans cesse non seulement dans son travail, mais aussi dans sa vie privée. Ainsi, cet anarchiste déclaré structure sa vie privée selon les mêmes règles que son travail et agit – de manière totalement atypique pour un Suisse – toujours selon ses envies. Le mariage et la famille ne sont pas des institutions sacrées, mais des constructions qui doivent rester sans cesse en mouvement, comme ses machines. Il ne faisait aucune concession à la morale et aux attitudes bourgeoises, ne suivait aucune mode artistique, mais agissait toujours à sa guise. Bien entendu, tout cela ne s'est pas déroulé sans aucune perte, et le mérite du film est de ne pas masquer les conséquences de ce mode de vie : il semble que les femmes, les amantes et les enfants de Tinguely souffraient beaucoup des frasques de cet égomane, mais en fin de compte c'est lui qui souffrait le plus. Le rythme de vie fulgurant – Tinguely aimait les voitures rapides, raison pour laquelle il a frôlé la mort plusieurs fois – comportait aussi des traits autodestructeurs et a exigé son tribut à la fin. Et la question se pose de savoir si, avec son œuvre monumentale « Hommage à New York » (1960) Tinguely n'aurait pas créé pour lui-même et pour son époque un genre d'alter ego prophétique: une machine en mouvement perpétuel, ne pouvant jamais s'arrêter, jusqu'à ce qu'elle finisse par se détruire elle-même. Dans cette métaphore est probablement aussi fondée l'actualité proprement dite du film pour nous qui sommes nés plus tard, et qui avons absorbé déjà avec le lait maternel le principe de Tinguely de l'accélération permanente. Mais Tinguely aurait probablement assumé avec bonne contenance ce point de vue aussi: en effet, il s'y entendait à vivre sa vie «à fond de caisse» et l'a savourée à fond – à commencer par sa révolte de jeunesse et pour finir par l'attrance de la gloire à l'âge mûr –, le film réussit aussi à célébrer cela de manière pleine d'humour et riche en facettes. C'est ainsi que l'arc se referme à la fin d'une vie bien remplie, non sans une pointe de nostalgie, avec un extrait du manifeste de Tinguely « Pour la statique » datant de 1959: « Résistez aux attaques de faiblesse pleines d'angoisse, à arrêter le mouvement, à pétrifier les instants et à tuer ce qui vit. Renoncez à établir sans cesse des 'valeurs' qui finissent quand même par s'écrouler. Soyez libres, respirez! Respirez profondément, vivez dans le présent, vivez à fond et avec votre temps. Pour une réalité belle et absolue! » Aujourd'hui particulièrement, on est tenté de l'approuver.